

excellents. Ces expériences de températures sont poussées jusqu'à des profondeurs considérables, telles que 4, 5, 7 et même 820 brasses. (Je tâcherai, dit le capitaine, d'en avoir au moins une à 1000 brasses, s'il se présente une occasion favorable pour la tenter.)

MM. QUOY et GAYMART adressent à l'Académie un troisième envoi contenant des observations zoologiques faites pendant l'année 1827. Il est composé d'un atlas de 213 planches in 40, formant plus de 1400 dessins d'animaux de toute espèce dont les couleurs, les formes, et la nature même, étaient susceptibles de s'altérer par la conservation. Tous ont été décrits et dessinés vivans ou peu d'instans après leur mort.

Les mollusques testacés ont spécialement fixé l'attention de nos naturalistes. Les zoophytes pélagiens les ont fait augmenter d'un tiers le nombre des médusaires connues, et ont porté à onze genres la famille des diphides établie par eux.

C'est surtout à la Nouvelle-Guinée et aux Moluques que nos naturalistes ont fait les plus précieuses rencontres. Le port de Dorey leur a offert les genres *paramela* et *kangaroo*; et à l'île d'Amboine, ils ont obtenu quelques renseignemens sur l'animal de l'*Argonaute*.

Sans les dangers qu'a courus l'*Astrolabe*, les richesses scientifiques seraient encore bien plus considérables.\* Pourtant les objets envoyés en Europe sont contenus dans plus de 700 boîtes.

« Nous prions l'Académie, disent MM. Quoy et Gaymart, de vouloir bien conserver dans ses archives cet envoi, qui, joint aux précédents, forme un ensemble de 267 planches, et de plus de 1050 dessins.»

Outre les lettres adressées à l'Académie entière par le capitaine Durville et par MM. Quoy et Gaymart, il est donné lecture de quelques autres lettres adressées à des particuliers, MM. CUVIER, GEOFFROY-ST-HILAIRE, et de BLAINVILLE, donnent lecture de celles qui leur ont été adressées.

Celle de M. Geoffroy-Saint-Hilaire contient des détails sur les dangers que l'*Astrolabe* a courus depuis la relâche au port de Jackson. « Cinq fois, disent les auteurs, nous avons vu de près la perte de l'expédition, et trois fois notre destruction totale, tant est difficile la géographie des lieux que nous avons parcourus ! Mais ces contrariétés font trouver plus agréables les relâches qui les suivent, &c.»

---

\* Il est consolant de penser que ces dangers et la perte d'ancre qui en fut le résultat n'ont pas nui à la géographie générale de l'expédition ni empêché de faire le vaste archipel de Viti (Fidjé des géographes), les îles Loyalty, le sud de la Nouvelle-Bretagne, et tout le nord de la Nouvelle-Guinée, c'est-à-dire un développement de côtes de 900 lieues, et la reconnaissance de 70 à 80 îles nouvelles.